

# LAB

LE FRENCH  
DESIGN 2059

# NOMADE, FLEXIBLE ET PARTAGÉ : LE MONDE SELON CUTWORK

Soizic Briand

Pour le studio Cutwork, le monde est nomade, flexible et partagé. Trois mots-clés pour une agence pluriculturelle et multi-primée qui travaille dans et depuis le monde entier, bien ancrée dans le présent et projetée vers demain.

Studio Cutwork (de gauche à droite) : Antonin Yuji Maeno, Robert Nakata et Kelsea Crawford.  
© Cutwork

Tout a commencé avec un travail de découpe. Un tube à section carré, découpé au laser, aisément transportable à plat et pliable à la main, présenté en 2014 à la Biennale Intérieur de Courtrai (Belgique). Le matériau d'un squelette modulable à l'envi comme un jeu de Meccano pour construire toute structure, du tabouret à l'abri durable. Un découpage – *cutwork*, en anglais – qui a donné le nom du studio fondé en 2016 par le Franco-Japonais Antonin Yuji Maeno, architecte designer, l'Américaine Kelsea Crawford, communicante de choc, et un investisseur canadien, le designer graphique Robert Nakata. Grâce au numérique, l'ensemble des pièces est dessiné et fabriqué à la demande. « *Aujourd'hui, on peut envoyer des fichiers de production numérique dans n'importe quelle usine et fabriquer sans stock, localement, explique Antonin Yuji Maeno, également ingénieur. L'impact environnemental est moindre, et les kits sont facilement mis en œuvre sur les sites.* » Partisan d'un artisanat industriel local qui utilise les technologies pour faire des petites séries sur mesure tout en réduisant les coûts, son objectif est à chaque fois « *de rendre plus standard* » tout en préservant l'environnement et, toujours, de lutter contre la précarité et l'isolement par l'architecture et le design.

Le concept de métal plié et l'esprit de l'agence ont séduit aussi bien Xavier Niel, le patron de Free, qui leur a demandé d'aménager Station F, que le fabricant américain de rouleaux de béton prêt à poser qui durcit après arrosage d'eau, Cortex Composites.

Mandaté par l'ONU pour réaliser des abris



Pour imaginer le mobilier, l'agence d'architecture a vidé un sac à dos de start-upper. © Cutwork

d'urgence, celui-ci contacte le studio français : « *Vous fabriquez la structure, je réalise l'enveloppe, alors il faut qu'on parle...* » Les deux innovations combinées permettent de construire un abri durable, le Cortex Shelter, assemblé en une journée par deux personnes sans compétences techniques particulières. Le module ferme à clé pour offrir un espace sécurisé aux populations fragiles, particulièrement exposées aux violences dans les camps.

### Au cœur de la transformation du monde

Pour Cutwork, le monde actuel se définit comme étant nomade, flexible et partagé. Antonin Yuji Maeno revient de Pologne, a un projet d'habitat abordable en Afrique du Sud avec des maisons de 90 m<sup>2</sup> – une déclinaison du Cortex Shelter –, est professeur à Vienne, a des collaborateurs aux Pays-Bas et en Allemagne, et travaille, entre autres, au premier coliving de Russie. « *Le monde a changé, nos manières de vivre se sont modifiées*, remarque le trentenaire, qui a passé deux mois en nomade au Guatemala pendant les premiers confinements. *De la même façon que l'invention de l'ascenseur par Otis a permis la création des gratte-ciel, la généralisation de l'ordinateur portable change nos modes de vie : on peut*

*désormais travailler de n'importe où et vivre où l'on veut. Le lieu n'a pas d'importance.* » Le téléphone tout comme l'ordinateur portable sont devenus les deux outils indispensables à la vie actuelle. Le bureau fixe, indéboulonnable, à partir duquel s'organisait tout un espace de vie, lui, n'a plus lieu d'être, en tout cas sous sa forme traditionnelle.

Un élément majeur de transformation du zonage urbain qui se combine à d'autres métamorphoses sociales.

« *Nous avons fondé la stratégie et l'esprit de l'agence sur trois constats*, explique Antonin. *Le premier est la chute de la famille mononucléaire traditionnelle. Le schéma deux parents et deux enfants n'est plus le modèle standard dans les grandes villes. Ces foyers ne représentent ainsi que 15 % de la population totale de Berlin. À Paris, ils sont 16 %, quand la moitié des habitants vivent seuls. Deuxièmement, nous avons constaté l'explosion du travail en free-lance et du télétravail – accéléré par le Covid, nous sommes nous-mêmes partis de Paris pendant les confinements. Les travailleurs indépendants représentaient 6 % de la force de travail en 1989. Ils sont 43 % aujourd'hui. Enfin, l'économie du partage se développe partout – pensez à BlaBlaCar, Airbnb... –, jusqu'aux coopératives d'habitat. Tout cela nous a amenés à vouloir repenser la ville, le mobilier*

Cortex Shelter : un habitat d'urgence durable et sécurisé à construire en une journée. © Cutwork





Les espaces de travail de Station F, à Paris, aménagés par le studio. © Cutwork

et les usages. » « *Together has changed* », résume en anglais et avec peu de mots la signature de l'agence. « Nous sommes le changement, dans un monde qui a changé et que nous transformons pour et par une nouvelle façon d'être ensemble », dirions-nous en beaucoup plus long à défaut d'un lapidaire « Nous, le monde transformé » (cf *Intramuros* 205, octobre 2020).

### Coliving, entre espaces communs et espaces privés

Choisi par Xavier Niel, le patron de Free et créateur de Station F en 2017, le plus grand espace de coworking et hébergeur de start-up en France, à la halle Freyssinet, pour aménager les espaces, Cutwork s'est d'abord demandé ce qu'était le travail d'aujourd'hui, comment faciliter la cohabitation de petites structures agiles et de grosses entreprises *corporate* traditionnelles. Résultat : une combinaison de 60 espaces

Mobilier en métal coupé au laser. © Cutwork



de réunion, dont certains avec une grande table et un écran pour les visioconférences et d'autres, plus modulables et moins formels, avec pièces de mobilier inventives et facilement reconfigurables suivant les besoins. Une application de l'idée d'*omotenashi* – « hospitalité », en japonais –, qui a pour principe d'envisager les besoins des hôtes et d'y répondre au mieux avant même qu'ils soient exprimés. Pour imaginer le mobilier de Station F, l'exercice a consisté à vider le sac à dos d'un start-upper. Chaque élément a été la clé pour la fabrication d'une petite structure mobile, entre étendoir à linge et porte-manteau-étagère, capable d'accueillir un ordinateur portable ouvert, un téléphone, un paperboard... , mais aussi le sac à dos lui-même, le tout construit à partir des fameux tubes métalliques brevetés. Si le coworking paraît désormais entré dans les mœurs, l'objet de toutes les attentions du studio est sans conteste le coliving, l'habitat avec chambres et salle de bains individuelles ou partagées à deux et espaces communs qui à la fois donnent accès à des lieux plus grands qu'un appartement individuel et favorisent les rencontres. En complément de Station F, Cutwork a planché avec l'architecte Jean-Michel Wilmotte sur trois tours de coliving à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), à vingt minutes à pied de la halle Freyssinet. En tout, 100 appartements de 100 m<sup>2</sup> comprenant six chambres, accessibles à partir de 399 euros par mois la chambre standard, trois salles de bains et une cuisine salon, un spa, un café-épicerie, une salle de sport... « *Il ne s'agit pas de faire un copier-coller de l'appartement traditionnel mais de reconfigurer l'espace pour s'adapter à tous et à chacun*, souligne l'architecte. *Après plusieurs années d'expérience, nous constatons certains goulets d'étranglement.* » Ainsi, les questions qui entourent le partage de la cuisine sont loin d'être tranchées : comment stocker les aliments de chacun ? Faut-il plusieurs plans de travail ? Qu'est-ce que manger ensemble quand on n'est pas une famille ? Dans ce lieu éminemment convivial mais où peuvent aussi se cristalliser des conflits (en raison de tabous ou d'habitudes

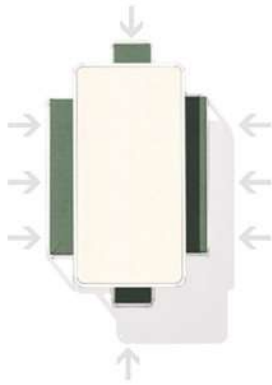
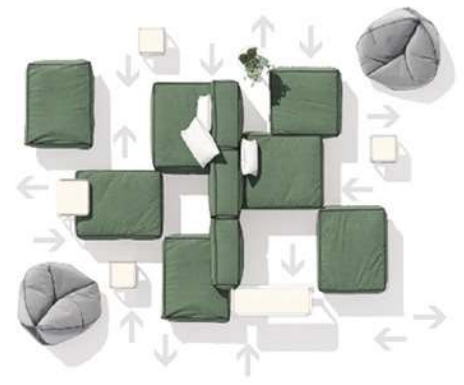
**Wa - 和****Ba - 場****Ma - 間**

Illustration des trois idées d'espaces en japonais : pour la concentration, la collaboration et la convivialité.  
© Cutwork

culinaires, par exemple) et de problèmes de circulation, alors le mobilier comme l'aménagement doivent être réinventés.  
« Nous avons soumis nos interrogations à nos trente étudiants de l'université des arts appliqués de Vienne (Die Angewandte), où nous avons été invités par le designer allemand Stefan Diez. Nous réfléchissons par exemple à multiplier les points d'eau. C'est l'un des aspects difficiles quand on est plusieurs dans une cuisine : on attend son tour pour l'accès à l'évier. » La série des cuisines imaginées sera présentée à Cologne au Salon IMM de janvier 2022. Le coliving n'en est qu'à ses débuts et cherche encore ses marques, mais à Flatmates (« Colocataires », en anglais, le nom des immeubles dessinés par Wilmotte), les 600 locataires, tous entrepreneurs à Station F, paraissent ravis de leur nouveau toit inauguré en 2019. Comme leurs alter ego start-uppers, qui se versent rarement un gros salaire, ils ont ainsi accès à un logement à prix raisonnable, imaginé pour eux, à deux pas de leur lieu de travail et qui est également un endroit de réseautage et de rencontres. En bref, une auberge espagnole du XXI<sup>e</sup> siècle...

### De l'habitat partagé à l'habitat nomade

« Nos réponses sont très inspirées par l'hôtellerie, souligne Antonin. L'acoustique est soignée pour ne pas être dérangé par les autres. L'une des clés du coliving est d'avoir toujours la possibilité d'être bien seul. » Dans sa chambre ou dans des espaces dont la destination et l'occupation varient suivant les heures (salle de réunion, de repos, d'événement...).  
« Nos espaces sont reconfigurables comme avec ces lits qui se rétractent dans le plafond pour faire espace loggia », poursuit l'architecte. Le mobilier de Cutwork est modulable afin de mettre en place les concepts d'aménagement (et de vie) découlant des trois mots japonais désignant l'espace : wa, ba et ma. Le Wa permet de se tourner vers l'intérieur, quand les usagers souhaitent se concentrer ; le Ba aménage les moments de collaboration, quand le Ma favorise la spontanéité et l'imprévu. Pour Antonin Yuji Maeno, l'habitat partagé est plus une nouvelle façon d'être ensemble, une réponse à l'urgence climatique et aux transformations sociales qu'un strict palliatif à la raréfaction du foncier, à l'augmentation de la population dans les villes et à l'accroissement des prix. « Comment ne pas subir ces petits espaces est une véritable interrogation pour nous, assure-t-il. Paris devient comme Londres. C'est



Espace commun dans l'immeuble de coliving Flatmates. © Cutwork

un mouvement structurel du marché. Nous ne sommes pas nécessairement fans du coliving mais plutôt d'une coopérative d'habitation », façon Kraftwerk, né à Zurich en 1993. Ou encore des réalisations des Norvégiens d'Obos (Oslo bolig og Sparelag, ou Société de logement et d'épargne d'Oslo) qui construisent des communautés d'immeubles partagés à énergie positive. Le designer, qui pratique déjà ce qu'il appelle « l'habitat sauteur », imagine un monde où l'on aurait un abonnement à des logements partout dans le monde : passer un mois à Berlin, puis une semaine ou plus dans une autre grande ville ou dans un coliving rural, comme la Mokrin House en Serbie. Des lieux de scolarisation pourraient même accompagner l'ensemble pour les jeunes parents. Plutôt que la suppression des voyages, Antonin Yuji Maeno prône une exploration du monde en limitant les trajets en avion grâce à de longs séjours. Mais, « pas question d'habiter dans une marque commerciale. Il faut une identité neutre, assure le jeune homme. Avec à la fois des espaces indéfinis (répondant au fameux wa) et d'autres avec des fonctions plus précises ». Un habitat transitoire pour les plus jeunes générations avant de s'ancrer dans un territoire plus traditionnel ? Le studio n'oublie pas les plus âgés et souhaiterait réinventer l'Ehpad en coopérative, ou coliving transgénérationnel. La diversité et l'inclusion sont dans ses gènes, comme dans ceux d'un monde d'après plus riant. /